

Quel imbroglio !

ACTE 1 LA COINCIDENCE (à la gare SNCF de Saint Gilles Croix de Vie)

La scène du théâtre est plongée dans le noir. On entend une musique genre policier. Soudain, à droite de l'écran, un coup de projecteur éclaire un homme debout avançant avec un pistolet dans la main droite. Il est habillé en noir et coiffé d'un passe montagne. Il se dirige vers la gauche de la scène (sa droite). Le projecteur le suit, le perd et récupère un homme qui attend un train, à gauche de la scène, sur le quai de la gare qui s'éclaire.

L'homme qui marche surgit pistolet au poing vers l'homme qui attend et l'aperçoit avant de faire demi-tour pour se sauver. L'homme qui marche appuie sur la gâchette et on entend une grosse détonation. Les projecteurs s'allument. L'horloge de la gare indique 9 heures du soir (il fait nuit).

Un homme avec un bandeau sur l'œil gauche et un chapeau de cow-boy sur la tête apparaît dans la lumière et rouspète : « Coupe, c'est mauvais. Vincent, tu tiens ton Beretta bien trop haut, tu visais les nuages ou quoi ? »

Vincent enlève son passe montagne : « J'ai du mal à m'habituer, John, je n'ai pas souvent tenu de pistolet dans mes rôles au cinéma »

John : « Nous allons refaire la scène, c'est la dernière du film et après, on libère la gare ! »

Une gendarme surgit dans le dos de Vincent et s'adresse directement à John : « Brigadière Yvette Corner. Bonjour messieurs. On vient de nous signaler beaucoup de remue-ménages à la gare et je viens même d'entendre un coup de feu en arrivant. Expliquez-moi ce qui se passe. »

John : « Bonjour Brigadière. Je suis John Word, réalisateur du film dont nous tournons la dernière scène à la gare. Je vous présente Vincent Bon, l'homme du coup de feu, un des principaux acteurs ! »

La brigadière : « Avez-vous l'autorisation de tourner dans la gare ? »

John : « Non mais il n'y a personne à cause d'une grève des trains. On en a profité pour mettre en boîte ce final ! »

La brigadière : « Et de quoi il parle votre film ? »

La brigadière prend connaissance du script en marmonnant et le rend à John. Elle déclare l'air songeur : « C'est curieux, nous avons eu, il y a trois jours, une affaire presque similaire, un italien de mauvaise réputation trouvé mort dans sa villa de la corniche ! »

John : « Une crise cardiaque ou une chute dans l'escalier ? »

La brigadière : « Comme les oligarques russes ? Non, l'autopsie en cours du corps a révélé que la victime avait un trou de balle à la base du dos, mais la cause de la mort reste incertaine faute de n'avoir pas encore retrouvé l'arme. »

La brigadière continue : « Je vais devoir faire un rapport sur notre déplacement de ce soir et bien sûr expliquer à ma hiérarchie cette coïncidence entre la mort inexpliquée pour l'instant d'un ressortissant italien louche il y a trois jours sur la corniche et votre film qui raconte l'histoire et la mort, également, d'un tueur à gages italien. Qui vous a donné l'idée de ce scénario ? »

John : « Effectivement, c'est bizarre. Le scénario a été écrit récemment par Vincent et comme il est aussi comédien, il est devenu l'acteur principal du film », *John continue en baissant la voix*, « Je le connais bien. Entre nous, il est plus doué pour écrire que pour faire l'acteur et encore moins pour tirer avec un pistolet ! »

La brigadière : « Bien, vous pouvez continuer. Pour votre info, le frère du type sur la corniche vient lui aussi de succomber brutalement la nuit dernière à Nantes. Il semblerait qu'il se soit donné la mort en sautant de son balcon. Les enquêteurs ont retrouvé sur place une lettre où il raconte qu'il ne supportait pas le suicide de son frère... »

Elle salue John et Vincent et sort de la scène

John saisit son porte-voix et crie : « Tout le monde en place, on refait la scène ! »

Les comédiens se remettent en position. Vincent Bon enfle son passe-montagne et, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée. Les projecteurs s'éteignent.

John hurle : « Action ! »

ACTE 2 LES QUESTIONS (à la DGSI)

Le décor représente un bureau sommaire avec des affiches de recrutement au mur avec les slogans : « La DGSI ? C'est pour vous aussi ! » et « A la DGSI, j'ai tout réussi ». A une table, Vincent est assis en face d'un autre homme.

Vincent : « Merci Reptile de me recevoir. Tu te doutes de pourquoi j'ai demandé à te rencontrer. Tout d'abord, comment se fait-il que l'italien de Nantes soit déjà mort alors que c'était moi qui devais m'en occuper ? »

Reptile : « Ce n'est pas moi qui a organisé cet assassinat à Nantes deux jours après ton numéro sur la corniche »

Vincent : « Mais alors c'est qui et pourquoi ? »

Reptile : « Je n'en ai aucune idée. Personne ici à la DGSI n'a une explication pour ce qui s'est passé à Nantes. On va suivre de près les enquêtes de Nantes et de Saint Gilles Croix de Vie. Je ne comprends pas non plus d'ailleurs ce qui t'a pris d'utiliser le même Beretta sur la corniche et dans le film. »

Vincent : « C'était mon idée et ça a bien marché »

Reptile : « Tu parles mais tu oublies de me dire que ça a attiré l'attention de la gendarmerie locale. J'avais délégué un agent sur place pour te filer discrètement. Il a entendu les échanges à la gare avec la brigadière et surtout ses interrogations. On va être obligé de calmer ses ardeurs. »

Vincent : « Ne te fâche pas Reptile en souvenir du bon vieux temps de l'URSS quand on s'est connu. »

Reptile : « Ah oui, Vincent, t'es un sacré lézard ! Heureusement que j'étais là pour te tirer du pétrin dans lequel tu t'étais mis tout seul : te laisser recruter comme espion par la séduisante Elena, lors de ton voyage touristique dans le Transsibérien. Quel amateur ! Tomber amoureux d'une espionne ! »

Vincent : « C'était pratique. Elle habitait près du parc Monceau et moi aussi. J'y habite toujours et, en plus, c'est près de la DGSI. N'empêche que ça t'a donné l'occasion de me retourner pour devenir agent double au service de la DGSI et j'ai bien travaillé. Tu es satisfait, non ? »

Reptile : « Oui c'est pour ça que quand Elena a disparu après la chute de l'URSS, je t'ai gardé comme tueur à gage avec ta couverture de comédien plus ou moins bien inspiré. Y a des jours où je doute mais je t'apprécie quand même."

ACTE 3 LA RENCONTRE (dans la forêt de Sion sur l'Océan)

Yvette, en survêtement, fait un footing dans la forêt de Sion. Elle remarque qu'un homme la suit. Il se rapproche. D'un coup, elle se retourne, se met en position d'auto-défense et interpelle l'homme.

La brigadière : « Brigadière Yvette Corner. Stoppez monsieur, les mains sur la tête s'il vous plait. Vous me suivez depuis un moment, que me voulez-vous ? »

Reptile : « Du calme, brigadière, je viens vous parler de Vincent Bon. Je suis de la DGSI. Voici ma carte. J'ai des choses à vous apprendre sur le mort de la corniche. »

Yvette regarde la carte et convaincue, elle se décontracte et ils entament un dialogue en marchant.

Reptile : « J'ai choisi de vous rencontrer dans cet endroit discret. Je vous ai suivie depuis la gendarmerie de Saint Gilles Croix de Vie. Bien sûr, vous avez fait le rapprochement entre le mort de la corniche et celui du film puisque je sais que vous avez fait faire une perquisition dans les accessoires du film. Logiquement, vous avez découvert que l'arme était dans les deux cas un Beretta et bien entendu le même. Le mort de la corniche a donc été assassiné. »

La brigadière : « Oui et Vincent est le suspect numéro un ! »

Reptile : « C'est même l'auteur de l'assassinat de la corniche. Vincent, avec sa couverture de comédien, travaille pour la DGSI depuis longtemps. Donc, je vous demande de le laisser en dehors de cette histoire. »

La brigadière : « Pour raison d'état ? »

Reptile : « Oui en effet. Les deux frères et italiens sont des tueurs à gages en relation d'affaires avec les triades chinoises, rapprochements facilités depuis que la Chine et l'Italie sont officiellement en discussions sur les nouvelles routes de la soie avec Trieste comme point d'entrée dans l'Europe de sud. »

La brigadière : « Quel rapport avec notre histoire ? »

Reptile : « De fil en aiguille, les tueurs à gages italiens ont été chargés par les triades d'espionner la base navale de Brest avec des sous-marins lanceurs d'engins nucléaires de l'Île Longue, pour le compte de l'état chinois. D'où les installations des deux frères à Nantes et en Vendée, bases arrière discrètes de leurs missions à Brest, comme, par exemple, interroger sous contraintes des ingénieurs spécialistes nucléaires. Cependant, faute de réponses satisfaisantes à leurs questions, ils sont allés jusqu'à en tuer trois qui n'ont pas voulu révéler leurs secrets ! En haut lieu, la décision a été prise d'éliminer physiquement les deux frères d'où l'action de la DGSI qui a été mandatée pour cette mission confiée à Vincent. »

La brigadière : « Mais l'italien de Nantes n'a pas été assassiné par Vincent puisqu'il était avec l'équipe du film cette nuit-là. »

Reptile : « Bien vu, c'est pourquoi l'enquête continue. Je vous demande de recueillir des éléments pour Nantes puisque vous êtes naturellement concernée par le lien entre les deux décès, sur la corniche et à Nantes. Si vous avez des informations, vous pouvez les montrer à Vincent en tant que connaisseur de ce type de milieu. »

La brigadière : « Entendu, vous pouvez compter sur moi. Je vais coopérer avec vous et Vincent.

ACTE 4 LE FAIT NOUVEAU (à la gendarmerie de Saint Gilles Croix de Vie)

Dans la gendarmerie, un bureau où la brigadière est assise devant un ordinateur portable. Quelques affiches de bons conseils, de recrutement « La gendarmerie aussi » et un calendrier de l'année en cours sont accrochés sur les murs. En face d'Yvette, Vincent est assis et attend.

La brigadière : « Merci Vincent d'être venu. Je sais tout. Votre collègue Reptile m'a tout déballé il y a deux jours. Je m'apprêtais à vous faire inculper mais je n'en ferai rien bien sûr. Pour le Beretta, je ne sais pas si je dois vous féliciter de votre choix alors qu'il m'a permis de vous retrouver. C'est du passé. Reptile m'a demandé de regarder de plus près l'assassinat de Nantes pour lequel vous n'y êtes pour rien. Vous avez une idée sur qui a fait ça à votre place ? »

Vincent : « Ce n'est pas la DGSI, alors je ne sais pas. »

La brigadière : « Dommage mais j'ai une info à vous soumettre, vous qui connaissez de près et de loin le monde des espions tueurs à gages. J'ai en ma possession une vidéo tournée par une caméra de surveillance de la pharmacie proche d'un immeuble. Regardez les images sur mon tél. »

Vincent : « Je ne reconnais personne mais on dirait que c'est une femme »

La brigadière : « Effectivement, j'ai le même avis : une femme et qui boite ! »

Vincent : « Vous avez raison. C'est discret mais c'est bien le cas. »

La brigadière : « C'est un élément potentiellement intéressant. Je vais donc transmettre la vidéo à Reptile comme je lui ai promis. »

ACTE 5 LE DENOUEMENT (dans le parc Monceau à Paris)

Vincent est assis moitié avachi dans une chaise. Soudain, il aperçoit au loin une silhouette qui avance vers lui et qu'il pense reconnaître.

Vincent : « Elena ? »

Elena : « Bonjour Vincent, c'est bien tu m'as reconnue. »

Vincent : « Oui depuis le temps...quand je t'ai vue t'approcher, je me suis dit : tiens une personne que je connais... Mais dis-donc, ça nous rappelle des souvenirs le parc Monceau. Tu savais que tu me trouverais ici ? »

Elena : « En effet, tu n'as pas changé tes habitudes que je connais par cœur. J'habite toujours dans le quartier. »

Vincent : « Bravo l'espionne ! Dis-moi, j'ai remarqué une légère claudication dans ta démarche, qu'est-ce qui t'es arrivée ? »

Elena : « Oui, un accident stupide, après que nous avons arrêté nos 6 ans de relations. Que de souvenirs ! Le FSB m'avait affectée à la garde présidentielle et pendant une visite officielle dans le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, j'ai glissé sur une peau de banane. Double fracture de la jambe gauche, 2 mois d'hôpital, 1 mois de rééducation et affectation aux archives pendant 2 ans. »

Vincent : « Ce n'est pas de chance. Tu es sûr que ce n'était pas au zoo plutôt qu'à l'Ermitage ta peau de banane ? »

Elena : « Bravo l'humour ! Non il y avait pleins de tableaux aux murs. ...Mais toi, on dirait que tu n'as pas trop mal réussi comme comédien. »

Vincent : « Je ne me plains pas...mais qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? »

Elena : « Après les archives, j'ai été réaffectée en France à d'autres missions. »

Vincent : « Des missions autres que de manipuler un innocent voyageur étudiant comédien ? Hé bien félicitations ! C'est vrai que notre histoire d'amour était devenue boiteuse comme ta façon de marcher ? »

Elena : « Et toi, les assassinats que tu exécutes aujourd'hui pour la DGSI, ce n'est pas boiteux ça ? »

Vincent : « A propos ...dis-moi : tu étais à Nantes le mois dernier... les tueurs à gages y volent bas...trop bas ... Sur une vidéo, j'ai vu une femme qui boîtit, rentrant et sortant d'un immeuble... A te voir maintenant, je devine qui c'est. Je te signale que tu m'as piqué mon boulot, c'est moi qui devais apprendre à voler à l'italien. Tu travailles toujours pour le FSB ? »

Elena : « Non plus depuis 2001, je bosse pour la CIA maintenant. »

Vincent : « Que viens faire la CIA dans cette histoire et pourquoi viens-tu me voir ? »

Soudain, Yvette et Reptile arrivent ensemble en marchant vite.

Reptile : « Suffit comme ça Elena ! Je t'ai reconnue sur la vidéo que m'a envoyée la brigadière et nous avons retrouvé l'adresse de ton domicile actuel. J'ai demandé à la brigadière de venir avec moi pour te suivre et te cueillir toute fraîche pour l'assassinat de l'italien de Nantes.

Elena : « Allons, vous n'allez pas faire tout un plat de ce macaroni ! Pas de cueillette rapide Reptile, il va falloir m'arroser et prendre soin de moi si vous voulez savoir pourquoi la CIA voulait s'occuper de l'italien de Nantes avant vous. J'étais venue justement pour proposer un deal à Vincent. Tu peux te joindre à la discussion »

Reptile : « Alors tu bosses pour la CIA maintenant, dis toujours »

Elena : « Le tueur à gages de Nantes s'apprêtait à fournir des infos aux chinois et les américains voulaient savoir lesquelles. Aussi, je l'ai interrogé très vite avant qu'il ne soit assassiné par Vincent. Mais comme il n'a rien voulu dire alors je l'ai encouragé à sauter par la fenêtre pour être sûr qu'il ne vous dirait rien à vous non plus.

Reptile : « Bravo Elena. Si je comprends bien, tu attendais tranquillement que l'italien réussisse enfin à obtenir des informations pour que tu puisses ensuite les lui extorquer pour le compte de la CIA. »

Elena : « Hé oui je connais bien le boulot des espions même double, qui se font doubler, n'est-ce pas Vincent ? »

Vincent : « Ah bon tu savais à l'époque ? »

Elena : « Bien sûr ! Tu crois que je n'avais pas vu ton manège avec la DGSI ? Maintenant, si vous voulez savoir ce que manigance pour la suite la CIA, il faut me parler doucement, gentiment et me démontrer ce qu'une information de ma part amènerait comme bénéfice dans le développement de mes relations cordiales et financières avec la France. »

Yvette : « Pour l'instant, vous êtes une meurtrière ! »

Reptile : « Doucement brigadière Yvette Corner, nous ne mettrons pas Elena au violon. Nous allons l'instrumentaliser pour faire du vent avec la CIA. Vous connaissez ça très bien, Yvette, vous la joueuse d'accordéon ! »

Vincent : « Mais j'y pense Elena, et si finalement, l'italien t'avait donné des informations avant le grand saut ? Ce ne serait ça plutôt ça la vérité et l'objet de ton marché ? »

Elena : « Va savoir... »

John Word surgit en pressant le pas, son bandeau toujours sur l'œil gauche et son chapeau de cow-boy sur la tête.

John : « Ah, Vincent, j'arrive de chez toi, je me doutais que tu étais ici. Ce sont des amis à toi ? Je vois que la brigadière est venue aussi. Vous avez gardé des liens entre vous deux ? Bonjour mesdames et messieurs. Je suis John Word cinéaste. Vincent, je viens d'écrire un scénario de western comme au bon vieux temps. Cependant, pour tenir compte du contexte actuel plutôt pacifiste, tu auras le rôle principal sans avoir à tirer un seul coup de feu. Ce qui t'arrange, je suppose, vu comment tu t'y es pris comme un amateur à la gare la dernière fois. Et fais attention, j'ouvre l'œil et le bon ! »

Tout le monde se met à rire aux éclats

Yvette s'écrie : « C'est la poursuite infernale...Quel imbroglio ! »

Le rideau tombe sur un air d'accordéon